BnF Gallica

Le Journal des sçavans

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte.
Le Journal des sçavans. 1692.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Maimonide qui avoit fait une etude particuliere de leurs ſuperſtitions, en tira l'avantage de découvrir par là l'occaſion de pluſieurs loix du Levitique; ce qui eſt expliqué dans le dernier chapitre de ce livre.

Le quatriéme eſt different des autres, en ce qu'au lieu qu'ils contiennent la doctrine des Orientaux réduite à certains chefs, celui-ci n'eſt qu'un recueil des oracles publiez ſous le nom de Zoroaſtre.

Ils furent mis au jour la premiere fois à Paris en 1563. par Tiletan, avec le commentaire de Pleton, & depuis traduits en Latin par Martam, avec le commentaire de Pſellus, & donnez aprés par Opſopée à la fin des vers des Sibilles.

Patricius les augmenta d'un ſupplement tiré de Proclus, d'Hermas, de Simplicius, & d'autres auteurs, & réduit ſous certains titres.

En 1619. Heurnius en fit une nouvelle traduction Latine.

Mr. Stanlei a preferé l'edition de Patricius aux autres, & y a ſeulement ajouté ce qu'il a trouvé de meilleur ailleurs.

Mr. le Clerc a tout revu avec beaucoup de ſoin, changé la traduction en quelques endroits, & fait des notes pour éclaircir les termes & les paſſages les plus obſcurs.

Enfin il a compoſé une table philologique, où il a illuſtré, corrigé & ſuppleé tout ce qu'il a jugé manquer au travail de Mr. Stanlei.

LES AVANTURES DE JAQUES SADEUR DANS LA *découverte & le voyage de la terre Auſtrale, contenant les coutumes & les mœurs des Auſtraliens, leur religion, leurs exercices, leurs etudes, leurs guerres, les animaux particuliers à ce pays, & toutes les raretez curieuſes qui s'y trouvent. In 12.* à Paris chez Claude Barbin. 1692.

CEux qui ont eu part à cette relation, aſſurent qu'elle a eſté faite ſur les memoires de Jaques Sadeur, trouvez dans le cabinet d'un grand Miniſtre. Sadeur eſtoit originaire de Champagne, des environs de Retel. Il fut conçu dans les Indes Occidentales, & naquit ſur l'Ocean, où ſon pere & ſa

mere s'eſtoient embarquez en 1603. pour revenir en France, & où ils perirent.

L'enfant fut nourri par la charité des Etrangers. A l'âge de huit ans il fut mis par des Jeſuites Portugais au ſervice de la Comteſſe de Villa Franca, qui le fit elever avec le Comte ſon fils.

Sadeur faiſant voyage avec ce Comte, fut pris par des Pirates Portugais qui avoient fait deſcente ſur les côtes d'Eſpagne. Leur vaiſſeau s'eſtant briſé incontinent aprés, Sadeur flotta quelque temps ſur une porte à laquelle il s'eſtoit attaché, & fut apperçu par un vaiſſeau qui appartenoit à des Marchands Portugais qui alloient aux Indes Orientales. Ils l'envoyerent prendre par leur chaloupe, & lui firent exercer la fonction du Secretaire du vaiſſeau qui eſtoit malade.

Ils eurent le vent aſſez favorable pour arriver le quinziéme Juillet à la Ligne, & le premier Septembre au Royaume de Congo, où ils s'arrêterent trois mois, que Sadeur employa à etudier les raretez qui s'y trouvent en fruits, en fleurs, en poiſſons; & en autres choſes, dont il y a un abregé à la page 35 & aux ſuivantes.

Quand ces trois mois furent ecoulez, ils firent voile ſi heureuſement, qu'en huit jours ils arriverent au Cap de Bonne Eſperance. A la vuë du port de Dananbolo de l'Iſle de Madagaſcar, ils furent attaquez d'un vent qui rompit leurs cordages, & les jetta plus de mille lieuës du côté de l'Oueſt, où un rocher à fleur d'eau fendit le vaiſſeau en deux parties.

L'obſcurité de la nuit empêcha Sadeur de voir quelle fut la fortune de ſes compagnons.

Durant la tempête il avoit cherché une planche legere & aiſée à manier, qui lui ſervit à le ſoutenir ſur l'eau, & à gagner une Iſle, où il fut attaqué par des animaux & par des oiſeaux d'une prodigieuſe groſſeur. Il fut porté tantôt par un de ces oiſeaux & tantot par ſa planche juſqu'au continent de la terre Auſtrale, dont les habitans qui avoient eſté témoins de ſa valeur, le reçurent contre la coutume qu'ils ont de ne recevoir aucun Etranger, laverent ſes bleſſures avec une eau

odoriferante, tuerent les deux oiſeaux qui le pourſuivoient, & les mirent à ſes pieds.

La terre Auſtrale eſt d'une prodigieuſe etenduë. On y compte quinze mille ſezains. Chaque ſezain contient ſeize quartiers. Il y a vint-cinq maiſons dans chaque quartier; & dans chaque maiſon quatre ſeparations, qui contiennent chacune quatre perſonnes.

Il n'y a ni four ni cheminée pour cuire aucun aliment, parce que les fruits contentent ſeuls l'appetit des habitans, & entretiennent leur vigueur, ſans leur cauſer d'indigeſtion.

Un arbre plus haut que les autres, & qu'ils nomment *Balf*, c'eſt à dire arbre de beatitude, porte un fruit de la groſſeur de nos olives. Ceux qui en mangent quatre deviennent gais par excés. Ceux qui en mangent ſix s'endorment pour vint-quatre heures; & ceux qui en mangent davantage, s'endorment pour toujours.

Tous les arbres du pays ſont chargez en tout temps de fruits, de fleurs, & de boutons. Le pays eſt plat, ſans forets, ſans marais, ſans deſert. Il a pourtant de la pente vers la ligne, & s'eleve inſenſiblement du côté du pole.

Les montagnes qui ſont oppoſées au pole ſemblent n'y avoir eſté miſes par la nature que pour arrêter les rayons du Soleil, & pour les faire refléchir contre les extremitez de cette terre; & c'eſt pour cela qu'elle ne ſent ni froid en hiver, ni chaud en eſté. Il n'y tombe jamais de pluye, jamais on n'y entend de tonnerre; & on n'y voit que rarement des nuées.

Les Auſtraliens ſont un grand miſtere de la maniere dont leurs enfans viennent au monde. La mere ne s'en délivre que dans un lieu fort ſecret. Ce que Sadeur en a reconnu eſt qu'ils n'ont ni verole, ni rougeole, ni ſemblable incommodité commune en Europe. Ils parlent à huit mois, marchent à un an, ſont ſevrez à deux, & jouiſſent d'une ſanté parfaite, parce qu'ils ne mangent que d'excellens fruits.

Ils ont trois moyens de s'expliquer comme en Europe, les ſignes, la voix, & l'Ecriture. Ils paſſent pluſieurs heures enſemble ſans ſe parler autrement que par ſignes. Ils ne parlent que lors qu'ils veulent lier un diſcours par une longue ſuite

de propoſitions. Tous leurs mots ſont monoſillabes. Les noms expliquent la nature des choſes.

Leur ecriture eſt encore plus merveilleuſe. Ils n'ont que des points pour marquer les voyelles ; & ces points ne ſe diſtinguent que par leur ſituation. Ils ont trente-ſix conſonnes, qui ſont de petis traits qui environnent les points, & qui ſignifient ſelon la place qu'ils occupent.

En trente ans que Sadeur a eſté parmi eux, il n'y a vu ni querele ni animoſité. Mais il y a vu des guerres avec les Fondins qui ſont leurs voiſins, & meſme avec les Urqs qui ſont de monſtrueux oiſeaux qui les attaquent fort ſouvent.

Il n'y a aucune beſte venimeuſe dans la terre Auſtrale. Il y a trois ſortes d'animaux à quatre pieds. Les moindres ſont ſemblables à nos ſinges, font des tours où il paroit autant d'adreſſe que d'agilité, & témoignent tant d'amitié pour l'homme, qu'ils ſe laiſſent mourir de faim quand ils en ſont ſeparez.

La ſeconde ſorte a de la conformité avec nos porcs. Mais leurs muſeaux ſont de la moitié plus longs, & leur ſervent à renverſer la terre en ligne droite avec autant d'adreſſe que peuvent faire nos meilleurs Laboureurs. On les nomme Hums.

La troiſiéme ſorte ſont les Suefs, qui ont du rapport avec les dromadaires. Ils portent ſans peine huit hommes de ce pays-là qui peſent autant que douze Européens.

Il y a quatre ſorte d'oiſeaux. Les premiers ſont de la groſſeur de nos poules, mais de l'incarnat le plus vif que l'on puiſſe voir. On les nomme Effs. Les ſecons & les troiſiémes ſont ſemblables à nos Tarins & à nos Meſanges, & ont un chant auſſi agreable que les concerts de muſique

Les derniers ſont de la groſſeur de nos bœufs, ont une longue teſte qui finit en pointe, & un bec long d'un pied, & plus afilé que l'acier. Le corps eſt long de douze pieds, & large de quatre. Leur eſtomac eſt dur comme le fer, & à l'épreuve des meilleures armes. Leurs pattes finiſſent en cinq ſerres qui enlevent aiſément un poids de trois cent livres.

Ces

Ces horribles oiſeaux ſe nomment Urqs, ne vivent que de proye, & enlevent quelquefois juſqu'à cinq cent hommes en un jour.

Le Sadeur, pour faire valoir ſa découverte, tâche de perſuader que ſi l'Europe entretenoit commerce avec la terre Auſtrale, elle en tireroit de grans avantages. Il dit que les Huins laboureroient la terre ; que les Suefs porteroient de grans fardeaux dans les voyages, & ſans aucune dépenſe, vu que deux livres d'herbes ſuffiſent pour les nourrir plus de trois jours.

Quant aux Urqs, il aſſure qu'ils peuvent eſtre apprivoiſez, & dreſſez à porter un homme avec plus de facilité que ne fait un cheval d'Eſpagne. On les monte au defaut de leurs ailes, & les plumes de leur dos ſervent de ſelle. On fait ainſi cinquante lieuës d'une traite ; & aprés leur avoir donné deux heures de repos pour repaître, on en fait encore autant.

Les fruits de la terre Auſtrale ſurpaſſent tout ce qu'on en peut imaginer de beau & de delicieux. Le jus du fruit de repos eſt un remede ſouverain contre toute ſorte de bleſſures. Le fin criſtal qui s'y trouve en abondance, ſert à elever les plus beaux & les plus agreables bâtimens qui ſoient au reſte du monde. Il eſt ſi tranſparent, que jamais on n'en pourroit diſtinguer les pores, ſi les figures de diverſes couleurs que la nature y a gravées, ne les faiſoient connoitre. Les Auſtraliens le taillent avec tant d'adreſſe, qu'il eſt difficile d'en trouver les jointures. Ils ont un edifice haut de deux cent pieds, & large de cent cinquante, qui eſt d'une ſeule piéce, & qui a eſté taillé dans un roc.

Mais dans le temps qu'il etale ces avantages que l'Europe tireroit de la terre Auſtrale, il lui ôte l'eſperance d'en joüir, & de lier commerce avec des gens qui ſont au deſſus de l'intereſt, & qui n'eſtiment pas plus nos riches etofes, que nous eſtimons les toiles d'araignée.